

Du vestiaire de foot au sabbat de sorcières

► Le chorégraphe belge Thierry Smits (compagnie Thor) présente, au Varia, sa dernière création : “WaW ! [We are Woman]”, où ses 11 danseurs partent à la recherche de leur féminité.

Sulfureux, polémique, subversif, novateur, performeur, provocateur,... Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier le chorégraphe belge Thierry Smits, qui occupe la scène nationale et internationale de la danse contemporaine depuis près de 30 ans.

Qu'il fâche, dérange, bouscule ou fascine, Thierry Smits ne laisse en tous cas pas indifférent. Preuve en est une nouvelle fois avec sa dernière création, “WaW ! [We are Woman]”, à découvrir au Varia du 29 mai au 16 juin.

Avec sa compagnie Thor, il part, ici, en quête du côté féminin qui sommeille en chaque homme. Sur scène, onze danseurs, dont six ont participé à son dernier spectacle “Anima Ardens” (ou souffle brûlant). Si dans cette composition Thierry Smits explorait au travers du prisme de la nu-

dité les tréfonds de la masculinité dans toute sa diversité, jusqu'aux limites de l'état de transe, dans “WaW”, le chorégraphe souhaitait “repartir avec le même groupe de mecs”, mais en les emmenant “*totalelement ailleurs*”. Cet “ailleurs”, c'est la part de féminité présente en chaque homme.

Pour faire émerger cette féminité, Thierry Smits a ancré l'entame de son spectacle dans un vestiaire de joueurs de football, représentation caricaturale par excellence de la virilité. Puis, peu à peu, ces onze hommes vont se délester des gestes, des attitudes et de l'attirail de la masculinité pour explorer un “devenir femme”, trouver leur double féminin. “*Cette équipe*”, explique Thierry Smits, *va traverser une série de transformations et former au final une communauté de femmes assez particulière vu qu'il s'agit de sorcières qui fêtent un sabbat*. Car pour le chorégraphe, “*les sorcières*



sont vues comme des femmes fortes qui ont un pouvoir et de la connaissance; elles sont aujourd'hui emblématiques pour certains mouvements féministes contemporains”.

Au-delà de ce travail psychique et de cette recherche identitaire, “WaW” a également été un travail physique : pour un danseur masculin, tendre vers le féminin, c'est aussi chercher à s'imaginer un corps, une démarche, des attitudes,... : avec d'autres hanches et d'autres déhanchés, dépourvu d'appareil génital externe, menstrué, susceptible d'être enceint, d'allaiter,... C'est aussi travailler le mouvement, l'intensité et l'intention du mouvement différemment, apprendre à s'abandonner

dans les portés,...

A l'heure où les femmes font entendre leur voix et revendiquent leurs droits, et où les codes genrés se diluent –entre le genre masculin et le genre féminin se déclinent nombre de nuances et de possibilités–, “WaW” est vibrant d'actualité. “*Le spectacle est clair*”, défend le chorégraphe. *J'y aborde le féminin porté par le masculin. Le féminisme n'est pas qu'une bataille de femmes. Ça devrait aussi être une revendication des hommes*”.

St. Bo.

→ Bruxelles, théâtre Varia, du 29 mai au 16 juin. Infos et rés. : 02.640.35.50. – www.varia.be